

A Qui Saint-Naoum

Nous lisons dans le Matin: Le moine Naoum, disciple de Cyrille et de Méthode, fut envoyé en mission, par le tsar Boris, aux confins occidentaux du grand empire bulgare.

Naoum partit et s'arrêta au milieu des populations qui vivaient de la pêche et de la culture sur les bords du lac Ochrida. Là, il enseigna le peu qu'il savait de religion.

Un jour de labourage, durant la zeste, un ours vint égarer un des boufs liés à la charrue de Naoum. A son reveil, celui-ci vit le désastre. S'adressant à l'ours qui digérait, il lui reprocha son acte sanguinaire et lui montra dans quel embarras il le mettait.

Cette observation raisonnable, faite en toute simplicité, frappa si fort l'ours, qu'il vint se placer sous le joug, à côté du bœuf survivant. Celui-ci n'en eut ni surprise, ni crainte.

A ce spectacle, les paysans, qui avaient souvent éprouvé le caractère peu conciliant des ours, connurent que Naoum possédait un pouvoir surnaturel. Ils le vénèrent. Mort, ils le placèrent au rang des saints.

J'ai lu cette légende, en Albanie, tout au long des murs du monastère de Saint-Naoum, où elle est écrite en images naïves.

Si je la conte, c'est parce qu'elle nous amène à un fait d'histoire contemporaine qui a, pour l'avenir de la paix dans les Balkans, une importance considérable.

Le couvent de Saint-Naoum est juché sur un promontoire de la rive orientale du lac Ochrida. Deux corps de bâtiment, dont l'un coté d'une riche bibliothèque, ont été incendiés par les Allemands en janvier 1918.

Après l'armistice, le couvent de Saint-Naoum fut occupé par les Serbes. A qui devait-il être attribué définitivement? A la Serbie ou à l'Albanie?

Ce problème fit longtemps l'objet de l'étude, sur place, d'une commission internationale chargée, par les grandes nations, de tracer la frontière de l'Albanie.

Mais voici qu'aujourd'hui, sous la pression de Belgrade, la conférence des ambassadeurs remet en question l'attribution de Saint-Naoum.

Cela cause en Albanie une profonde émotion. Cela ne manquera point de surprendre et d'inquiéter, en Europe, ceux qui savent les dangers de la politique de complaisance.

LA SCIE NOUVELLE A PARIS Il y a toujours en à Paris une scie à la mode, une phrase que tout le monde prononce pendant trois mois et qu'une autre phrase vient remplacer sans qu'on sache exactement pourquoi.

"Oh! les sales bêtes, elles ont du poil aux pattes." "Toccupe pas du chapeau de la gamine, pousse la voiture." "Ne secoue pas la salade."

"C'est ainsi que les Parisiens ont connu: "Ne fais donc pas du vol à l'oiseau!" "Un ami se vante devant vous d'avoir conquis le cœur d'une jolie fille."

"Ne fais donc pas du vol à l'oiseau!" "Un jeune écrivain parle du triomphe de son nouveau roman: "Ne fais donc pas du vol à l'oiseau!"

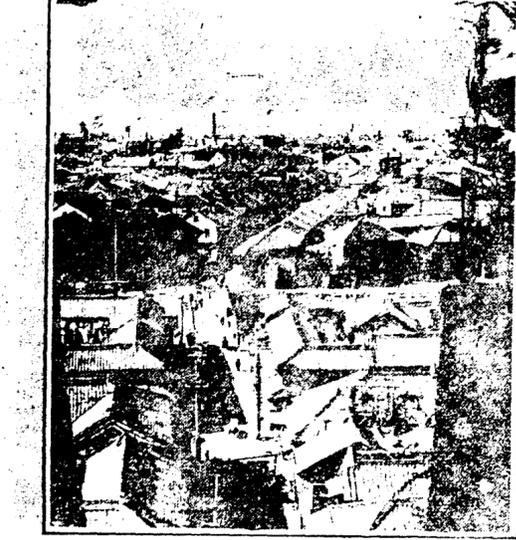
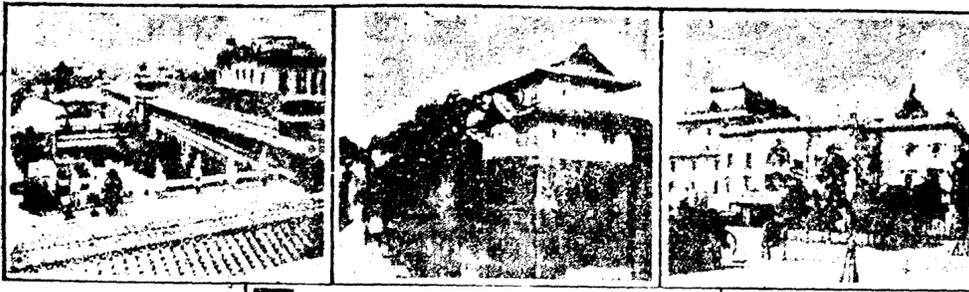
"Ne fais donc pas du vol à l'oiseau!" "Une demoiselle exhibe sur le boulevard une toilette par trop excentrique: "Ne fais donc pas du vol à l'oiseau!"

PAS DE PUBLICITE Washington.—C'est le désir formel du Président et de Mme Coolidge que leurs fils Jean et Calvin Jr. ne feront l'objet d'aucune publicité pendant qu'ils sont à Merceburg Academy à Merceburg (Pa.) où ils sont rentrés cette semaine.

A la Maison Blanche on déclare que le Président et Mme Coolidge n'ont pas voulu garder leurs fils à Washington afin qu'ils puissent mener la vie normale de tous jeunes gens de leur âge.

C'est le 5 avril 1762 que le bureau des Douanes fut organisé au port de Québec.

LE JAPON SE RELEVE



A l'extrême gauche, l'hôtel Impérial de Tokyo; au centre, le palais de l'empereur du Japon, Tokio, qui a subi des dégâts dans le tremblement de terre; à droite, le théâtre Impérial, Tokio, qui a été incendié.

La Renaissance Architecturale en Pologne

On connaît l'effort de rénovation économique que tente en ce moment la Pologne, mais, ce qu'on ne connaît pas, c'est le travail moins apparent qui se poursuit pour la restauration de beautés architecturales de Varsovie.

Les beaux édifices du commencement du XIXe siècle—le palais Patz, l'ancienne Banque d'Etat, le Conseil des ministres—sont d'un style Empire le plus pur.

Les nymphes qui jadis habitaient le jardin. La tristesse et l'ennui prolongent la veille.

Et leur visage sous la lampe à tant de charmes. De l'enfant se résigne et cède à la douceur.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

Feuilles Fanées

Quel sait lorsque les hirondelles reviennent. Les roses se fleuriront jamais peut-être.

Vois. Le soir tombe. Un enfant rêvé à la fenêtre. Sur la vitre glacée, il a posé son front.

Regardant la pelouse où, dans l'herbe mouillée. La trace d'un pied nu lui rappelle soudain.

Les nymphes qui jadis habitaient le jardin. La tristesse et l'ennui prolongent la veille.

Et leur visage sous la lampe à tant de charmes. De l'enfant se résigne et cède à la douceur.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

De la mère attentive ou de la grande sœur. Qui lui parle tout bas en essayant ses larmes.

Un Prince Decove

Le duc de Montpensier vient d'accepter le ruban rouge. A ce propos, M. Vautel écrit dans le "Journal".

Quand Félix Faure se rendit en Russie, il distribua d'innombrables décorations qui obtinrent presque autant de succès que nos milliards.

Plus modestement, le duc de Montpensier vient d'accepter le simple ruban de chevalier de la Légion d'honneur.

Cette admission d'un prince du sang dans la chevalerie républicaine est, certes, très justifiée.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Or, le duc de Montpensier est le frère du duc d'Orléans. Pour les monarchistes, il est même "Monsieur, frère du Roi".

Mais on a déjà commencé les déblaiements des villes et villages qui seront reconstruits aussi vite que possible.

Roses Fanées

Pendant plus de trois mois Le Printemps de la Vie avait tenu l'affiche. La dernière représentation venait d'être donnée.

—C'était Lina de Villeneuve, sa principale interprète, qui, un châte jeté sur les épaules, venait vers lui.

—Si vous n'avez pas été trop mécontent de moi, j'espère que vous me confierez un autre rôle.

—Je vous le promets, ma petite Lina. Je sais trop ce que vous doit Le Printemps de la Vie pour ne pas désirer ardemment vous avoir encore et toujours comme principale interprète.

Elle partait quelques jours plus tard pour une grande tournée en Amérique du Sud. Il lui donna l'assurance formelle qu'à son retour, il aurait une comédie toute prête pour elle.

Or les jours se passèrent. Pris par d'autres travaux, il oubliait sa promesse, lorsque, de Buenos-Aires, il reçut une carte:

"Succès triomphal dans toutes les villes où nous nous arrêtons. J'espère que vous ne m'oubliez pas. Dites-moi où vous en êtes. Je rentrerai à Paris fin octobre... Mille souvenirs. Lina."

Jean de Bouveray ne manquait pas d'imagination. Il était seulement négligent. Ce petit rappel suffit pour qu'il décidât de chercher aussitôt un sujet.

Vers cinq heures, en se promenant aux Champs-Élysées, il crut l'avoir trouvé. Un sujet un peu vague encore, mais délicieux, sentimental, avec de la tendresse et de la gaieté, ce qui plaît toujours!

Il entra dans un café et séance tenante, il écrivit à l'artiste une petite lettre, lui exposant sommairement son idée. Il avait la plus grande confiance en son jugement. La pièce aurait un joli titre: Les Roses fanées.

Très satisfait de lui-même, Jean cacheta son enveloppe et la jeta dans la boîte de la rue de La Boétie en se disant:

—Je n'ai plus qu'à attendre la réponse. Dès que je l'aurai, j'écrirai mon idée et je commencerai à travailler.

Il reprit donc ses occupations du moment, qui étaient d'un ordre très différent, puisqu'il s'agissait d'un ballet pour l'Opéra.

Les répétitions répétitions devaient avoir lieu dans huit jours. Il s'y donna tout entier, lorsqu'il reçut un câblogramme.

"Sujet sera admirable une fois détaillé. Je le jouerai avec enthousiasme. Mille compliments. Lina."

Notre auteur laissa la dépêche, droite contre son encrier, sur son bureau. Son esprit était trop absorbé.

—Nous verrons cela dans deux jours.

Heureusement qu'il voulait reprendre son idée pour la préciser, la dégrossir, la ciseler, en faire une œuvre, il s'aperçut que son fameux sujet avait totalement disparu de sa mémoire.

Cette constatation lui fut d'abord très douloureuse. Après maints efforts, il se souvint du titre: Les Roses fanées. Pour le reste, rien, absolument rien!

—Bah! je vais demander à Lina de me renvoyer ma lettre. Mais c'est ennuyeux! Je perds du temps.

Et, à son tour, il câbla. Lina avait changé de ville. Sa réponse fut longue. Il l'attendait d'autant plus anxieusement que, s'il avait oublié son sujet, il se rappelait très bien la joie qu'il avait eue de le concevoir.

"C'était une de mes meilleures idées—songeait-il, j'aurais peut-être fait un chef-d'œuvre avec elle... Lina répondit:

"Lettre malheureusement égarée. Ai tellement circulé depuis lors que ma mémoire est confuse. J'ai retenu le titre: Les Roses fanées. Mille amitiés. Lina."

La situation devenait inextricable. Les soucis froncés, les yeux écarés dans les orbites, les dents serrées, les ongles enfoncés dans ses paumes, Jean de Bouveray commença de chercher de toutes ses forces. Vainement!

Un nouveau câblogramme de Lina mit d'ailleurs le comble à son angoisse:

"J'espère que vous avez reconstruit votre scénario. Jamais vous n'imaginerez rien de meilleur... Jamais! répéta Jean. C'est ce que nous verrons."

Il acceptait ce "jamais" comme un défi. Il retourna les cartons où il jetait les notes qu'il griffonnait au hasard de ses inspirations. Il y avait là des idées de sa première jeunesse—ces idées, qui donnent des chefs-d'œuvre lorsqu'on les traite à l'âge mûr! Il en choisit une, la modifia, si bien d'ailleurs qu'elle devint méconnaissable. Il la fonda avec une autre, née la veille. Enfin le résultat le ravit à ce point qu'il l'adressa d'urgence à sa future interprète. Cette fois il en conservait la copie!

Lina lui répondit: "Sujet pas mal. Mais l'autre était tellement mieux! Mille affections. Lina."

Un Peu de Tout

ENTRE PARENTS La mère.—Je ne lui donnerais pas le fudet aujourd'hui, j'attendrais la prochaine offense. Le père.—Et si elle ne vient jamais la prochaine offense?

PAYS DE CONNAISSANCE —N'est-ce pas vous qui m'avez arrêté et conduit au poste l'an dernier? —Est-ce que vous me reconnaissez? —Moi, pas du tout!

PAS DE LUI —Ainsi, votre pauvre mari est mort? —Mais non. —Alors, pourquoi êtes-vous en deuil? —Je vais vous dire, mon mari m'a fait une gaffe ce matin, alors pour le punir j'ai revêtu ma robe de veuve de mon premier mari.

PAS ENCORE Jean.—Maman, est-il temps de manger? La maman.—Non, pas encore. Jean.—Alors, maman, mon estomac doit être en avance.

UN SECRET —Le chevalier que vous m'avez vendu est aveugle, et vous ne me l'avez pas dit? —Celui qui me l'a vendu ne me l'a pas dit non plus, alors j'ai cru que c'était un secret.

CHEZ LE BOUCHER La dame.—Je voudrais avoir deux livres de steak? Le boucher.—Voyez, madame, un très beau morceau. La dame.—Mais vous me donnez au moins une livre d'os? Le boucher.—Pardonnez-moi, madame, je ne vous la donne pas, j'étais en retard.

A L'HOTEL L'aubergiste.—Je suis heureux de constater que mon établissement vous a été recommandé par un de mes anciens pensionnaires! Le nouveau pensionnaire.—Oui, monsieur. Comme je fais une cure pour malgrir, il m'a assuré que je ne trouverais pas un meilleur hôtel qu'ici.

LA CHEMIN DE FER La dame.—A quelle heure le train pour Belle-Plage? L'employé.—A onze heures moins vingt, madame. Quelque instants plus tard, la même dame à un autre employé: —A quelle heure le train pour Belle-Plage? —A dix heures et quarante, madame. —Il me semblait bien aussi que l'autre n'avait pas l'air certain de son heure!

UN BON MOYEN Le mari.—Qu'as-tu fait avec toutes ces factures non payées que j'avais sur mon bureau? Sa femme.—Oh! comme ces factures semblaient t'ennuyer, je les ai jetés au feu.

LE RESULTAT Le mari.—Tu es très chic avec cette toilette, mais si tu savais le prix qu'elle me coûte! Sa femme.—Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse du moment qu'elle te plaît.

ECHANGE —Tu m'avais juré que tu ne donnerais mon secret à personne. —Je ne l'ai pas donné, je l'ai échangé pour un autre secret et une boîte de chocolats.

DESCRIPTION Un costume de bain de femme est quelque chose qui commence nulle part et se termine immédiatement.

Vexé dans son amour-propre, Jean chercha autre chose; puis, dépit, il renonça. A quoi bon? te comparaison, n'avaient-elles pas le privilège du mystère et de l'inconnu? Peu à peu, Lina termina ses lettres par "mille bons sentiments", "mille souvenirs", puis "mille cordialités". Quand ce fut par "mille salutations", Jean comprit qu'il lui était tout à fait inutile d'insister pour recouvrer l'idée perdue.

Et cette aventure eut une conséquence imprévue. On avait tant de fois entendu Lina ressasser: "Jamais Bouveray ne fera mieux que ses Roses fanées." Jean lui-même avait soupé si souvent: "Quand retrouverai-je l'inspiration des Roses fanées?" que, peu à peu, la légende s'imposa. On supposa que ce titre était celui d'une œuvre ancienne et géniale. Or, on est si pressé de nos jours qu'on préfère accorder à un auteur la célébrité d'après un seul titre que d'étudier au même titre un ouvrage pour s'en faire une opinion personnelle. Combien de gloires sont ainsi établies sur des chefs-d'œuvre... que nul ne connaît!

Jean de Bouveray, qui ne manquait pas d'ironie, accepta la situation. Il en profita même. Il devint l'auteur admirable des Roses fanées... pauvres roses, qui se trouvaient faibles avant que d'être éclo-sées!—Albert Acremant.